

Le christianisme et la littérature française au XVII^e siècle

RACINE a un autre idéal de la tragédie, et cependant cet idéal ne pouvait être conçu comme celui de Corneille, qu'à la lumière du christianisme, et par un esprit ayant appris de ses maîtres chrétiens que l'âme humaine, vrai théâtre des grands drames, était à elle-même la source la plus féconde de ses tourments quand elle s'abandonnait à ses passions aussi insatiables que variées.

Elevé par les solitaires de Port-Royal, il avait entendu expliquer avec une sombre complaisance les misères de l'homme, les conséquences de sa chute originelle, la puissance terrible des passions déchaînées. Les pages éloquentes de Pascal reviennent sans cesse sur ce fond de misère que l'homme porte en lui. Et le sensible et doux Racine, avec sa langue harmonieuse, nous a présenté toutes les variétés des grands passionnés, de ceux qui, livrés à leur amour et à leur haine, étendent sans cesse la blessure de leur âme et font pitié à force de souffrir.

Andromaque est une Sévigné par la tendresse de son cœur maternel, par l'inépuisable douleur qui la torture à la seule pensée d'être séparée de son fils. Iphigénie est une chrétienne dans sa soumission résignée aux volontés de son père ; elle est digne d'être comptée au nombre des nouvelles catholiques, instruites et dirigées par Fénelon.

Nous regrettons que Racine, entraîné par la mode du théâtre de son temps et par son culte pour les Grecs, ait gardé ces noms et ces sujets anciens. Mais pouvons-nous nous en plaindre beaucoup ? A force d'art, son génie très chrétien nous a donné, sous ces noms grecs, des héros humains dont les sentiments sont tout imprégnés de christianisme. Ils sont Français, ils sont de toutes nations parce qu'ils ont l'âme baptisée par le christianisme.

Le christianisme, en présentant l'homme tel qu'il est, libre, grand par son origine, par sa fin qui est Dieu, par sa volonté dont la force

s'accroît de toutes les puissances de la grâce, en a fait un héros de tragédie idéale, capable de soutenir les luttes les plus violentes avec un calme céleste, et, par là, capable à la fois d'émouvoir profondément les spectateurs et en même temps de les porter au sommet de l'admiration.

Le héros chrétien, c'est l'homme pétri de faiblesses, entouré d'ennemis, rongé de passions et de souffrances, et cependant, avec sa seule volonté fortifiée par la grâce intérieure, capable de tout dominer et de tout vaincre pour s'élever au dévouement absolu, à la vertu idéale : Polyeucte, Saint-Genest, Esther, Joad.

La plus belle pièce de notre théâtre, même de l'aveu des mécréants — de Voltaire, quand il oublie ses rancunes ; de Sainte-Beuve quand il s'abandonne à son goût littéraire, — ce sont les plus religieuses : *Athalie* et *Polyeucte*.

La première est un résumé, en drame eschyléen, de la doctrine sur la théocratie juive : Dieu gouvernant son peuple avec une puissance absolue, lui promettant des biens temporels, mettant au cœur de cette race juive l'amour des richesses, la faisant exclusive, entêtée.

Quelle austère bonté dans cette chute d'*Athalie* et de Mathan devant la faiblesse d'un enfant, héritier des destinées d'un peuple et guidé par un prêtre dont la force vient de Dieu !

Athalie est au théâtre la répétition de ce qu'a chanté Milton : les puissances de l'enfer sont précipitées par les vertus du paradis. C'est le drame précurseur de l'aube de la grâce, précurseur du Rédempteur.

Polyeucte est le drame de la grâce elle-même le changement du terrestre au céleste, de la faiblesse en force, de l'humain en divin. C'est la manifestation éblouissante de la foi et de la charité, entraînant après elle dans l'amour ceux pour qui elles prient. C'est le catholicisme dans sa beauté ; c'est, en raccourci, la vertu du Calvaire, Jésus-Christ priant et expirant pour ses bourreaux, ouvrant le ciel et y entraînant les hommes. *Polyeucte*, c'est le triomphe de la charité, de la charité en action, de la charité parfaite et pour Dieu et pour le prochain. C'est, pour le spectateur, la vision idéale de ces grands drames des martyrs qui ont fondé nos Églises. Il nous semble voir dans l'amphithéâtre de Carthage, dans la belle lumière d'Afrique, les martyrs (Les Perpétue et les Félicité) quittant leur corps mortel, revêtant l'im-